

Revue des revues

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **18 (1906)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



REVUE DES REVUES

Diminution de la durée du lavage des plaques après fixage,
par M. Joh. Gaedicke (*Phot. Wochenbl.* 30 janvier 1906. 32,
n° 5, p. 41).

En remplaçant la première eau de lavage après fixage par une solution à 10 % de chlorure d'ammonium (sel ammoniac), on élimine complètement l'hyposulfite avec une rapidité environ deux fois plus grande et par suite avec une quantité d'eau deux fois moindre que par lavage uniquement à l'eau. Les essais comparatifs, contrôlés par analyse, sont très concluants. La meilleure manière de procéder est de laver le cliché au sortir du bain de fixage pendant une minute sous le robinet, le plonger ensuite pendant 5 minutes dans la solution de chlorure d'ammonium, puis le passer à cinq eaux différentes (environ 100 cc. pour un 13×18) chaque fois 5 minutes. Le lavage est complet et, sans chlorure d'ammonium, le même résultat n'est obtenu qu'après 9 lavages de même durée.

Nous ne croyons pas que ce fait provienne, comme le croit l'auteur, d'une transformation chimique de l'hyposulfite de sodium en sel d'ammonium, par double décomposition avec le chlorure d'ammonium, mais bien plutôt d'une « expulsion » de la solution d'hyposulfite des pores de la gélatine, car un résultat analogue est atteint avec une solution de chlorure de sodium (sel marin). Il s'agit là d'un phénomène d'osmose, purement physique. Ed. M.

Une méthode nouvelle pour la préparation de transparents pour fenêtres, à peu de frais. — D^r Georg Hauberrisser. (Wien. Mitt. 15 février 1906, p. 55.)

Le procédé indiqué est, sinon nouveau, du moins simple et effectivement peu coûteux. Il consiste à tirer un positif sur papier, à le coller sur un verre et à le rendre transparent après séchage au moyen d'un mélange d'huile de ricin et de térébenthine (1 : 1). L'auteur recommande plus spécialement pour ce genre de travail le papier Pan, qui permet d'obtenir des tons variés. Il faut naturellement développer assez foncé et ne pas employer de bains d'alun ou de formol qui empêche la gélatine de bien adhérer au verre. On évitera les bulles d'air avec soin entre le papier et le verre en les mettant en contact sous l'eau. Après dessiccation, on colle une bande de papier noir sur les bords, comme pour un positif pour projection et on passe deux ou trois couches bien égales du mélange huile de ricin-térébenthine. Si l'on désire colorer ou colorier ces transparents, on le fera, avant ce dernier traitement, avec des solutions de couleurs d'aniline. D'autres papiers ne donnent pas, paraît-il, d'aussi beaux résultats que le papier Pan.

Voilà une distraction à l'usage des personnes qui craignent les regards indiscrets des voisins, mais nous ne la recommandons pas à celles qui aiment à y voir clair dans leur appartement. Nous préférons, pour notre compte, l'application qu'indique l'auteur au tirage des vues transparentes pour stéréoscope. Ed. M.

Sur le développement au diamidophénol en liqueur acide et en liqueur alcaline en présence d'alcalis ou de leurs succédanés, par MM. A. et L. Lumière et A. Seyewetz. (Bull. Sté. fr. phot., 1^{er} février 1906, XXII, n° 3, p. 76).

Afin d'éclaircir cette question, assez controversée jusqu'ici, les auteurs ont recherché comment varie le pouvoir réducteur, l'altérabilité à l'air et l'acidité du révélateur au diamidophénol renfermant des quantités croissantes de sulfite de soude, d'alcalis caustiques,

carbonatés ou de leurs succédanés et ils ont en outre étudié la relation qui peut exister entre l'acidité de ces révélateurs, leur pouvoir réducteur et leur altérabilité à l'air. Une longue série d'expériences méthodiquement conduites les ont amenés aux conclusions suivantes :

1° Le chlorhydrate de diamidophénol en solution aqueuse acquiert des propriétés révélatrices notables, dès qu'il est additionné d'une quantité de sulfite de soude suffisante pour saturer l'acide chlorhydrique qu'il renferme et cela malgré la présence d'acide sulfureux libre.

2° Le pouvoir réducteur du révélateur s'accroît beaucoup si l'on transforme exactement en bisulfite de soude cet acide sulfureux libre.

3° L'augmentation du pouvoir réducteur est encore plus marquée si l'on sature l'acide sulfureux par les alcalis caustiques ou carbonatés pour former du sulfite neutre.

4° L'addition de quantités croissantes de sulfite jusqu'à la saturation ne donne pas un révélateur alcalin. Au delà de 30 gr. pour 5 gr. de chlorhydrate de diamidophénol, le pouvoir réducteur reste stationnaire. Ce pouvoir réducteur diminue à partir de 120 gr. de sulfite.

5° La plus grande partie du sulfite du révélateur normal peut être remplacée par des poids convenables des divers alcalis caustiques, carbonatés ou de leurs succédanés et donner des révélateurs acides de même pouvoir réducteur.

6° On peut augmenter sensiblement l'énergie réductrice du révélateur normal en l'additionnant de quantités convenables d'alcalis ou de leurs succédanés. Ce sont l'ammoniaque, l'acétone et le carbonate de lithine qui paraissent dans ce cas donner les meilleurs résultats.

7° L'acidité plus ou moins grande des révélateurs au diamidophénol ne semble pas présenter de relation avec leur pouvoir réducteur (comme on l'avait cru jusqu'ici), par contre l'altérabilité est d'autant plus grande que l'acidité est plus faible.

Ed. M.

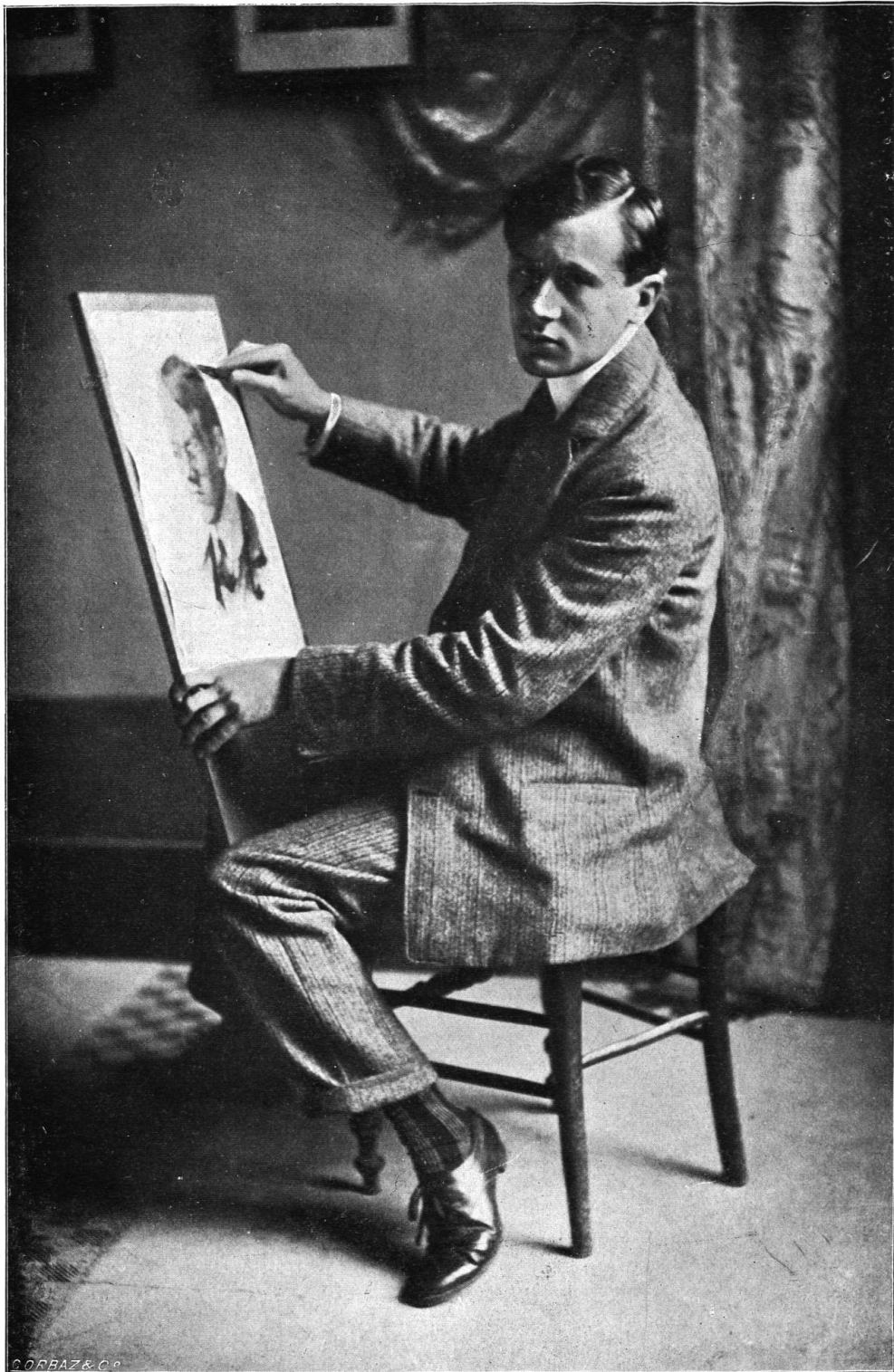
La « prise » d'une vue artistique. — D^r H. Bachmann (*Wien. Mitt.* 15 février 1906).

Dans une conférence qu'il a donnée à l'assemblée générale du Club des photographes amateurs de Graz, le 12 décembre 1905, le D^r Bachmann a exposé certains principes que nous croyons intéressant de rapporter ici.

En premier lieu, le tableau doit présenter un motif et un seul. Il faut un point qui attire et retienne l'attention. Et, à ce sujet, il faut faire abstraction des colorations que présente la nature, et que la photographie ne rend pas. Le motif ne doit être placé ni au centre, ni sur les bords du tableau. Les lignes principales ne doivent pas séparer d'une façon apparente le tableau ni une partie quelconque de celui-ci en portions tranchées. C'est pourquoi aucune d'elles ne doit, entre autres, partir du coin du tableau pour le traverser sans interruption. Elles doivent toutes, autant que possible, amener au motif et y concourir en produisant une sorte d'équilibre dans le tableau. En ce qui concerne la répartition des ombres et des lumières, il faut, ici encore, se défier des effets de couleurs de la nature et ne considérer que les gradations lumineuses.

Les lumières et les ombres ne doivent pas être disséminées, mais concentrées sur le motif, c'est là la grosse difficulté à vaincre en général. C'est ainsi qu'on évitera avec soin les effets de lumière vive sur les bords de l'image. Le D^r Bachmann reconnaît que les courts foyers déforment la perspective, mais les recommande cependant, comme donnant au tableau un caractère plus intime. Ne jamais laisser les premiers plans flous et abaisser l'appareil près du sol. (Les peintres peignent toujours assis.) Enfin, malgré tout cela, il manque encore quelque chose au tableau ainsi conçu, ce quelque chose, c'est le principal, c'est *l'expression*, qui seule lui donnera son caractère, sa personnalité, sa vie, qu'il s'agisse d'un paysage ou d'un portrait. Il ne faut pas que notre tableau soit un *document*, mais qu'il évoque une *idée*, une *impression*.

C'est ici qu'entre en jeu le sentiment artistique vrai, que l'on ne



ÉTUDE

Phot. A. Mégroz.

peut régler. D'ailleurs, est-ce à dire qu'en suivant des principes on arrive à faire œuvre d'art. Non, certes, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus et les artistes se comptent sur les doigts, mais nous pouvons tout au moins chercher à mettre quelque sensation d'art dans nos photographies d'amateurs.

Nous espérons que ces conseils pourront être de quelque profit à beaucoup de nos amateurs. Il est intéressant toutefois de noter qu'en recommandant les courts foyers, le D^r Bachmann se trouve en opposition formelle avec les maîtres de la photographie artistique en France, nous avons nommé MM. Puyo et Demachy, apôtres des longs foyers. (Voir leur ouvrage : *Les objectifs d'artistes.*) Ed. M.

